

Heures	Minutes	
A 0	2	En vue de Tall es-Samak, prendre le sentier à droite.
» 0	19	Sentier: le laisser à gauche.
» 0	2	Bir-Ebtèneh (puits d'eau potable).
» 0	11	Petite construction inachevée.
» 0	18	Tireh, village à gauche. Laisser à gauche le chemin et Bir-ed-Daouieh; gagner la plage.
» 0	1	Bir el-Kniseh (puits): le laisser à droite.
» 0	2	Tall el-Kniseh à gauche.
» 0	33	Salines.
» 0	3	Au bout des Salines.
» 0	37	Ouâdi-Doustrai: la traverser.
» 0	10	Tour avancée à droite.
» 0	3	Athlit.
» 0	7	Restes d'une tour à laisser à droite.
» 0	14	Sentiers (deux) à laisser successivement à gauche.
» 0	13	Terrain à remarquer à droite. Cheikh-Abrak et Gabâa el-Garbieh villages à gauche.
» 0	5	Bir Mallâhha à droite.
» 0	20	Sentier à couper. Quelques palmiers à droite.
» 0	4	Sarfand; lieu du déjeuner.
Total 3	50	

ETAT ACTUEL. — Sarfand est un petit village habité par environ 300 musulmans et bâti sur une colline rocheuse.

PREMIER JOUR. — DEUXIÈME ÉTAPE.

De Sarfand à Césarée.

3 heures 4 minutes de marche.

Renseignement. — Du DÉPART. Pour avoir le temps de jeter un coup d'œil sur Tantoura, de se reposer un instant en arrivant à Césarée, et d'en visiter ensuite les plus intéressantes ruines, il faudra quitter le lieu du déjeuner à 1 heure de relevée en hiver, et à 2 heures en été.

SOMMAIRE.

Kefr-Lam. — Bir-Mezrâa et Bir-Kaisr. — El-Bordj. — Tantoura. — Cinq petites îles dans la mer. — Moulins à eau. — Tronçon de route. — Zammarine. — Nahr et-Tantoura. — Quatres petites îles dans la mer. — Nahr ez-Zerka. — Kherbet abou-Tantoura. — Aqueducs. — Césarée.

Départ à cheval.

Indications. — A peine remis en route, on traverse un sentier. Après avoir avancé durant 5 min., on laisse à gauche un sentier et 8 min. plus tard, on voit du même côté

Kefr-Lam. — ETAT ACTUEL. Ce petit village couronne une colline de rocher enfermée autrefois dans une enceinte flanquée de tours demi-circulaires et construite en pierres d'appareil ordinaire. Ce village, dans son origine, n'était vraisemblablement qu'une forteresse élevée à l'époque des croisades. Il est habité par environ 300 musulmans. On continue la marche vers le S. par un bon sentier assez éloigné de la mer. En ne s'arrêtant pas, on laisse successivement à gauche, en 6 minutes, deux sentiers, et 12 min. de marche plus loin, on traverse l'emplacement de *Hheidera*, village dont on ne voit plus que quelques faibles débris et deux puits d'eau potable, l'un appelé *Bir-Mezrâa* et l'autre *Bir-Kaisr*; il y a aussi quelques tombeaux creusés à gauche dans un banc de rocher. A 2 minutes de marche plus en avant, on laisse du même côté le sentier pour s'approcher de la mer et arriver en 8 minutes à un petit cap qui s'y étend faiblement et sert d'assiette à une ancienne tour simplement appelée *el-Bordj*; elle est encore en partie debout. De cette tour on arrive en 7 minutes à

Tantoura. — HISTORIQUE. Dor ou Dora aujourd'hui Tantoura, était une ville Chananéenne qui, avec ses environs, formait un royaume (1). Comme beaucoup d'autres Chananéens, le roi de Dor répondit à l'appel de Jabin, roi d'Asor, pour combattre le peuple d'Israël à Méron, mais il y périt (2). Dès que le

(1) Josué XI, 2.

(2) Josué XII, 23. — Nous n'avons que peu de données concernant la fondation de cette ville. Voici ce qu'en dit Etienne de Byzance rapporté par V. Guérin (a). « Après Césarée se trouve Dora, petite ville habitée par des

(a) Descrip. Géog. Hist. et Arch. de la Pal. Sam. T. 2, p. 310.

peuple hébreu se fut rendu maître de la Terre-Promise, Dor et ses dépendances furent données aux enfants de Manassé, mais ceux-ci n'en pouvant exterminer les habitants, habitèrent avec eux (1).

A l'époque de Salomon, la province de Dor (Naphathdor) était administrée par Ben-Abinadab qui avait épousé Tapheth, fille de Salomon (2). Dans la suite, cette ville a dû avoir le sort de Samarie, par conséquent, je ne pense pas qu'elle ait échappé à la captivité par Salmanasar (721 av. J.-C.), et 115 ans plus tard à celle de Nabuchodonosor. Dans tous les cas, elle était, en 536 av. J.-C., au pouvoir de Cyrus et obéissait, comme ville phénicienne, à Abazar qui gouvernait la Syrie et la Phénicie (3). Plus tard Antiochus-le-Grand, donna pour femme à Ptolémée, roi d'Égypte, sa fille Cléopâtre qu'il dota de la Basse Syrie, de la Samarie et de la Phénicie; c'est ainsi que Dor passa sous la domination égyptienne. A cette époque (214 av. J.-C.), Joseph, neveu du Grand-Sacrificateur, devenu percepteur, augmenta les contributions; les Juifs se croyant surchargés d'impôts, surtout les habitants d'Ascalon, refusaient de payer. Joseph, pour arrêter la révolte dès le principe, fit mettre à mort vingt des principaux habitants de cette ville. Par cet exemple de sévérité, le peuple changea de résolution, mais Joseph devint odieux à ses concitoyens et surtout aux Doréens, qui, à partir de ce moment, se sont toujours montrés hostiles non seulement au cruel percepteur, mais à toute la nation Juive. Les habitants de Dor reçurent Tryphon, assassin d'Antiochus VI, mais Antiochus-Sidétès, ami des Juifs en ce moment là, l'y assiégea avec 120,000 hommes de pied et 8,000 cavaliers (4): or Tryphon se sauva par mer. Dor tomba ensuite au pouvoir de Zoïl, bien entendu, avec la volonté du peuple, puisque Zoïl n'était qu'un simple particulier (5). Ce Zoïl fut arrêté par les manœuvres d'Alexandre Jannée, roi des Juifs,

Phéniciens. Ceux qui la fondèrent s'étaient réunis en cet endroit parce que le rivage est bordé de rochers qui abondent en coquilles de pourpre. Ils y construisirent d'humbles cabanes, qu'ils environnèrent de palissades. Puis, comme leur entreprise marchait au gré de leurs désirs, ils taillèrent les rochers et avec les pierres extraites de ces carrières, ils se bâtirent des murs et firent un port commode, qu'ils appelèrent, dans leur langue, Dora, comme leur ville.

(1) Josué XVII, 11 et 12.

(3) Flav. Jos. ant. I. XI, 3.

(5) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 20.

(2) III Rois IV, II.

(4) Mach. XV.

qui ensuite réunit cette ville à ses états (1). Elle y resta jusqu'en 64 (av. J.-C.) époque où Pompée la réduisit en province romaine. Gabinus, proconsul de Syrie, la rebâtit l'an 56 avant notre ère. Il est donc certain qu'elle avait été renversée entre l'année 64 et 56, mais par qui et comment fut-elle démolie? Je l'ignore.

Comme je viens de le dire, les Doriens étaient hostiles aux Juifs. Vers l'année 42 de l'ère chrétienne, fatigués de la dissimulation et du ressentiment profond qu'ils nourrissaient contre eux, ils se mirent à insulter ces derniers, en plaçant dans leur Synagogue la statue de l'empereur Claude; mais le moment était mal choisi, parce que ce même empereur avait donné aux Juifs la permission par écrit, de vivre selon leur loi. Le roi Agrippa indigné d'un pareil sacrilège s'en plaignit vivement à Pétionius, gouverneur de Syrie; celui-ci écrivit aussitôt aux magistrats de Dor, et leur fit savoir qu'il venait de commander au capitaine Vitellius, proconsul, de lui amener les coupables (2).

A l'époque de S. Jérôme, Dor était déserte (3). Dans son Epitaphe de Ste Paulé, ce Père nous apprend que cette pieuse Romaine admira les ruines de Dor, ville autrefois très puissante (4). En 460, Dor avait un siège épiscopal (5), et au VI^e siècle, cette ville est encore mentionnée comme ayant un évêque (6).

Dans la table de Peutinger, Dora est écrite Thora, distante de 8 milles de Césarée, ce qui est assez exact.

En 1180 Dora était un évêché dépendant du patriarcat de Jérusalem (7). D'après V. Guérin, ouvrage cité, l'ancienne Dor se développait du N. au S. sur une étendue de 1200 mèt. et 670 de l'E. à l'O.

(1) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 23.

(2) Flav. Jos. Ant. I. XIX, 4.

(3) Dornaphet, quod Simachus transtulit Dor maritima; hæc est Dora in nona milliario Cæsaræ Palestinæ pergentibus Tyrum, nunc deserta. *Onomasticon* au mot *Dornaphet*, N. 198....

(4) Mirata ruinas Dor, urbi quondam potentissimæ, Ep. LXXXVI.

(5) «Sunt quidem ei quatuor metropolitæ episcopi quorum primus Cæsariensis, Scitopolitanus secundus, Petreius tertius, Bostrensis quartus». *Itinera Hierosolymitana et descriptiones Terræ Sanctæ. Bellis sacris anteriora et latina lingua exarata. Descriptio parochiæ Ierusalem*, p. 323.

(6) Ouvrage cité p. 339.

(7) Patriarcat de Jérusalem. — En Palestine, li premiers sieges: Cesaïre maritime que Hérode redifia, sos laquelle sunt XIX sieges d'evesché: Dor, Antipatrida etc. »

ÉTAT ACTUEL. — Dor ou Dora aujourd'hui Tantoura, est un village d'environ 1,500 habitants tous mahométans. Il est bâti en grande partie avec des matériaux provenant de l'ancienne ville dont il a conservé le nom quoique fortement altéré. Devant ce village se trouve un petit port qui n'est pas profond mais il est protégé par quatre petits îlots du côté S-O. (le côté large) contre lesquels se brise la violence des vagues, et du côté du N. il est couvert par un petit cap rocheux s'étendant faiblement dans la mer. De petits navires viennent y mouiller et emportent l'excédant des productions des environs. Près du village, au N., des colons juifs établirent un verrerie; mais la matière première n'étant pas de bonne qualité et la santé des ouvriers ne se soutenant pas, cette fabrique fut abandonnée, vers 1891.

Le mur d'enceinte de l'ancienne Dor a été presque rasé et l'emplacement de cette vieille cité est en grande partie cultivé. Quant à sa configuration intérieure, elle est entièrement méconnaissable. Un nombre considérable d'excavations pratiquées de toutes parts dans le sol profondément remué, indiquent qu'on a arraché jusqu'aux fondements des constructions qui y avaient été élevées. Néanmoins çà et là sont encore épars quelques beaux blocs, qui de jour en jour deviennent plus rares, ainsi que quelques fûts de colonnes brisés, la plupart très rongés par le temps.

Visites.

Pour visiter ce qui est encore visible de l'ancienne Dor, on se dirige du petit cap N. du port actuel, dont je viens de parlé, vers le N. et bientôt on remarque l'

Ancien port. — DESCRIPTION. Il est délimité par deux môles; l'un au S. et l'autre au N. Le premier est presque entièrement détruit. Quant à celui du côté du N., il en subsiste encore de grosses pierres de taille. Le petit promontoire auquel il s'amorce était jadis fortifié. Vers son extrémité et à son point culminant, on voit une haute tour (nous l'avons déjà mentionnée), construite en pierres de moyenne grandeur et qui ne paraît pas remonter au delà des Croisades. A l'O. et au bas du petit cap, les rochers ont été excavés de manière à former deux petits bassins qui servent de fossés, de ce côté, à la tour. A l'E. de la tour, sur la plate-forme supérieure du cap, plusieurs colonnes mutilées sont enfoncées dans le sol. Puis, plus à l'E. encore, on distingue les vestiges d'un fossé,

et au delà, quelque gros tambours de colonnes en pierre indigène. Au pied et au N., toujours de la même tour, se développe une assez puissante construction qui semble avoir servi de *magasin maritime*. C'est une enceinte rectangulaire encore très reconnaissable; elle a été bâtie avec de beaux blocs très bien taillés. Une autre construction était attenante à celle-ci, mais de moindre dimension. Des blocs énormes disposés en escalier conduisent près delà à un *quai* pavé de dalles immenses. Plus vers le N., un petit cap fait saillie dans la mer, quelques gros blocs bien taillés y sont encore en place. En continuant la promenade vers le N., on rencontre autour d'une autre petite baie, des arasements de *magasins* bâtis de belles pierres de taille. Si l'on continue encore à marcher vers le N. le long de la plage, on arrive à un long mur aboutissant, comme une sorte de digue, à un *quai* pavé de larges dalles. Un peu au delà dans la même direction, se trouve une anse arrondie en demi cercle, qu'un îlot abrite contre le vent d'O. et où un certain nombre de *colonnes*, portant avec elles leur base carrée, gisent à l'entour dans le sable. Une des dunes suit parallèlement le rivage, dans toute l'étendue que nous venons de parcourir; elle peut avoir 1,200 mètr. de longueur.

On pourrait encore aller voir, vers l'orient à un kilomèt. des ruines de Dora, de vastes *carrières*, ouvertes dans la chaîne de collines. C'est de là qu'on a tiré tous les matériaux qui ont servi à la construction de la ville. Là aussi se trouve l'ancienne nécropole de cette cité. Un grand nombre de *tombeaux* y sont encore très bien conservés mais tous ont été violés (1).

Le voyageur se remet en route pour continuer l'étape par la plage en passant entre la mer à droite et le village de Tantoura à gauche. Après 15 min., on remarque un tronçon de voie ancienne taillé dans le rocher; de ce point on voit à gauche, sur la hauteur, un grand village appelé *Zammarine* qui n'est autre qu'une colonie juive. En continuant la marche, on arrive en 13 min. à un beau ruisseau facile à traverser et désigné par différents noms: *Nahr et-Tantoura*, *Nahr ed-Douffleh* et *Ouâdi Keradjeh*; 33 min. plus loin, on voit dans la mer trois ou quatre petits îlots; le plus grand est nommé *Djeziret em-Melah*. On longe ensuite, à gauche, pendant 19 min. une plaine marécageuse où paissent des buffles, et l'on arrive au

(1) Pour plus de détails voir V. Guérin, *Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine*, Samarie, t. 2, p. 307.

Nahr ez-Zerka. — HISTORIQUE. On croit unanimement que cette rivière est celle que Pline appelle, le Fleuve des Crocodiles (Crocodilon Flumen). Ce courant, à l'époque des croisades avait le même nom (1). Richard Cœur-de-Lion (1191) campa près de ce fleuve; deux de ses soldats qui s'y baignèrent furent dévorés par des crocodiles. Burchard du mont Sion, qui parcourait la Palestine en 1283, affirme également que, à l'Orient de Césarée s'étend un marais dont l'eau douce et profonde renferme une multitude de crocodiles. Le même fait est rapporté par Marinus Sanutus (2). Les habitants des environs de ce fleuve affirment que ses eaux nourrissent cette espèce d'animaux, mais ils ajoutent qu'ils sont beaucoup moins grands que ceux qui habitent le Nil. D'après une Légende répandue parmi les indigènes, les crocodiles qui se trouvent à présent dans le Nahr ez-Zerka sont les descendants de deux couples de cette espèce d'amphibie qui auraient été apportées d'Égypte et déposées l'une dans une rivière au S. de Césarée et l'autre dans les eaux du Nahr ez-Zerka appelées quelquefois Moyet et-Timsahh (l'eau du crocodile).

ETAT ACTUEL. — Dans sa partie supérieure ce fleuve fait tourner plusieurs moulins et forme un marais. Ses eaux sont bonnes à boire, mais à cause de leur profondeur et de leur rapidité elles ne sont pas toujours facilement guéables. On passait autrefois ce courant d'eau sur un pont dont on voit encore les ruines; il se composait, dit-on, de cinq arches; quatre de ces arches sont encore reconnaissables. On y a bâti un nouveau pont, mais le fleuve a changé de lit, en sorte que les voyageurs sont obligés de le passer à gué.

A peine a-t-on gagné l'autre bord du Nahr ez-Zerka que l'on se trouve à

Abou-Tantoura. — HISTORIQUE. D'après plusieurs graves auteurs, Abou-Tantoura serait l'emplacement de Crocodilopolis, ville phénicienne, renversée je ne sais depuis quel siècle, puisque au temps de Pline (1^{er} siècle de notre ère) elle n'existait déjà plus.

ETAT ACTUEL. — Sur la superficie du sol on ne remarque plus rien de cette ancienne ville. Sur la rive gauche et à l'embouchure du Nahr ez-Zerka s'élève une petite colline, sur laquelle, on aperçoit quelques restes de constructions lorsque

(1) Gesta Dei per Francos, p. 1103. (2) L. III, pars. 6.

le sable de la mer poussé par le vent ne les couvrent pas trop. Ce sont les restes de *Bordj el-Maleh* appartenant autrefois aux Chevaliers de l'Hôpital.

On quitte le Nahr ez-Zerka en se dirigeant de manière à avoir, à droite, la colline dont je viens de parler; 2 min. après, on regagne la plage. A gauche, on remarque déjà l'aqueduc qui menait autrefois les eaux du Zerka à Césarée. Cet aqueduc presque entièrement enseveli sous le sable, a été, à cet endroit, construit avec des pierres de petite dimension, et n'est éloigné de la mer que de trente mèt. environ.

A 29 min. de marche plus loin, ce même aqueduc repose sur des arches en plein-cintre et le canal proprement dit, est orné d'une corniche; cette construction se compose ici de belles pierres de taille d'assez grand appareil. En avançant durant 10 min., on remarque près de l'aqueduc en question, un autre aqueduc également ruiné et abandonné; ils conduisaient autrefois à Césarée une prise d'eau du Zerka. Ces deux aqueducs sont vraisemblablement des constructions hérodiennes. En ne s'arrêtant pas, il faut, au bout de 5 min., quitter obliquement la plage et gagner la hauteur à gauche pour arriver à Césarée des Croisades. En longeant à droite cette ville, on en atteint, en 5 min., l'angle S-E. Là il faut tourner à droite et suivre encore du même côté les fortifications, en partie démolies, pour arriver en 5 autres minutes au bord de la mer, où l'on peut descendre au khan (caravansérail).

Récapitulation des distances de Sarfand à Césarée de Palestine.

De Sarfand

Heures Minutes			
A	0	5	Sentiers (deux) à traverser. Laisser à gauche un autre sentier.
>	0	8	Kefr-Lam; village à gauche.
>	0	6	Sentiers (deux) à gauche: les laisser.
>	0	12	Bir-Mezrâa; puits d'eau à gauche: le laisser.
>	0	2	Sentier à laisser du même côté.
>	0	8	El-Bordj, à droite sur un petit cap.
>	0	7	Tantoura, village au bord de la mer.

Heures	Minutes	
A	0 15	Tronçon de voie taillé dans le rocher. Zamarine village à gauche (Colonie juive).
»	0 13	Nahr et-Tantoura.
»	0 33	Ilots à droite dans la mer.
»	0 19	Nahr ez-Zerka.
»	0 2	Kherbet Abou-Tantoura. Regagner la plage.
»	0 29	Aqueduc à gauche, reposant sur des arches.
»	0 10	Aqueducs (deux) à gauche.
»	0 5	Plage, la quitter. Arrivée à Césarée.
»	0 5	Angle S-E. des fortifications.
»	0 5	Khan (caravansérail) de Césarée.
Total	3 4	

CÉSARÉE DE PALESTINE

(Kaissârieh).

Historique.

La ville de Césarée a succédé à la tour de Straton que je trouve pour la première fois mentionnée un siècle av. J.-C. par l'historien Juif (1). Straton désignait en même temps une tour et un village phénicien. La tour avait été construite dans l'intention d'augmenter la sûreté de la côte. J'ignore toutefois quand et par qui cette tour et le village ont été fondés.

Vers l'année 25 avant notre ère, Hérode, roi de Judée, sachant que la côte de son royaume n'avait aucun port où les vaisseaux pussent être à l'abri contre la tempête, chercha à y remédier. En visitant ses états il remarqua que la position naturelle de la tour de Straton se prêtait à l'exécution de son dessein; il y fit donc construire un beau port. Il bâtit ensuite auprès de ce port une ville, qui fut appelée Césarée, en l'honneur de César; il y éleva en outre un temple magnifique dédié à Auguste et y plaça la statue de cet empereur. De plus, Hérode dota cette nouvelle ville d'un beau théâtre, d'un amphithéâtre, d'un cirque et d'un palais splendide. Il y fit venir par des aqueducs les eaux du Zerka; et, pour procurer à cette cité la salubrité et la propreté que l'on aurait

(1) Flav. Jos. G. I. I, 3.

en vain cherchées ailleurs, il fit construire sous terre, un canal ayant son embouchure dans la mer, et destiné à recevoir les nombreux égouts de la ville. Ce monarque fit entourer cette ville d'un mur d'enceinte et éleva dans la mer une forteresse qui passait pour imprenable. En moins de douze ans tous ces travaux furent terminés (1).

Le christianisme, grâce à un miracle, s'y introduisit d'assez bonne heure; un gentil, le Romain Cornélius, embrassa la foi chrétienne. Ce fut vraisemblablement le premier converti parmi les gentils.

ACTES DES APÔTRES, CH. X.

1. Il y avait un homme à Césarée, nommé Corneille, qui était centenier de la cohorte appelée l'Italique.

2. Il était religieux et craignant Dieu avec toute sa maison; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et il priait Dieu incessamment.

3. Cet homme, vers la neuvième heure du jour, vit clairement dans une vision un ange de Dieu, qui se présenta devant lui, et lui dit: Corneille:

4. Alors, regardant l'ange, il fut saisi de frayeur, et lui dit: Seigneur, que demandez-vous de moi? L'ange lui répondit: Vos prières et vos aumônes sont montées jusqu'en la présence de Dieu, et il s'en est souvenu.

5. Envoyez donc présentement des personnes à Joppé, et faites venir un certain Simon, surnommé Pierre.

6. Qui est logé chez un corroyeur, nommé Simon, dont la maison est près de la mer; c'est lui qui vous dira ce qu'il faut que vous fassiez.

7. L'ange qui lui parlait s'étant retiré, il appela deux de ses domestiques, et un soldat craignant Dieu, du nombre de ceux qui lui obéissaient;

8. Et leur ayant dit tout ce qui lui était arrivé, il les envoya à Joppé.

9. Le lendemain, lorsqu'ils étaient en chemin, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure, pour prier.

10. Et ayant faim, il voulut manger. Mais pendant qu'on lui apprêtait à manger, il lui survint un ravissement d'esprit.

11. Et il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe qu'on descendait par les quatre coins du ciel en terre.

12. Où il y avait de toutes sortes d'animaux à quatre pieds de reptiles de la terre et d'oiseaux du ciel.

13. Et il ouït une voix qui lui dit: Levez-vous, Pierre, tuez et mangez.

14. Mais Pierre répondit: Je n'ai garde, Seigneur; car je n'ai jamais rien mangé de tout ce qui est impur et souillé.

15. Et la voix lui parlant encore une seconde fois, lui dit: N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié.

(1) Flav. Jos. Ant. I. XV, 13.